

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît dix fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 377

non-membres: 25 francs (compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2)

Février 1998

En tant que noms communs, les douze mois de l'année prennent naturellement la marque du pluriel; on doit donc écrire, même si ce n'est pas courant, des févriers glacials, des juilletes ensoleillés, des septembres pluvieux, etc.

## Barbarismes

Le barbarisme est une faute de langage qui consiste à se servir de mots altérés et, par extension, de mots forgés ou employés dans un sens contraire au bon usage: *pantomime* pour *pantomime*, *il s'enfuya* pour *il s'enfuit*, *boitation* pour *claudication*, *subordination* pour *subornation*, *achalander* pour *approvisionner*, *solutionner* pour *résoudre*, etc.

Dans le langage courant, on étend le sens du barbarisme à toute faute contre la langue. Il faut se garder, par exemple, de dire et d'écrire: *j'attends sur vous*; *agoniser quelqu'un d'injures*; *la clé est après la porte*; *au jour d'aujourd'hui*; *il est aussi grand comme moi*; *cette nouvelle s'est avérée fausse*; *il a demandé après vous*; *la féodalité d'antan*; *dans le but de*; *je vais au dentiste*, etc.

(Défense du français, n° 377, février 1998)

## Pataquès

Un pataquès (de la phrase plaisante *je ne sais pas-t'à qui est-ce*) est un cuir, une faute de liaison qui consiste à prononcer un *t* pour un *s*, ou vice versa, ou à confondre deux lettres quelconques (comme dans *ce n'est point-z-à moi*).

Ce peut être aussi une faute de langage grossière, un discours confus, inintelligible, du charabia; ou encore une situation embrouillée, toute confusion maladroite ou risible dans le discours ou la conversation.

Ne pas confondre le pataquès et la pataphysique, «science des solutions imaginaires», inventée par Alfred Jarry.

(Défense du français, n° 377, février 1998)

## Hameau

Le propre du hameau (groupe de maisons rurales ne formant pas une commune) est de n'avoir pas d'église; c'est à partir du *village* qu'on rencontre l'église paroissiale: *Ce n'est pas un village, ce n'est qu'un hameau*.

Un hameau peut toutefois posséder une chapelle: *Chapelle Saint-Léon, au hameau du même nom*. Attention à l'impropriété de terme: *Un hameau indiqué par le campanile d'une petite église*. (Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*.) Ou encore, dans la mélodie de Paul Delmet, paroles de Charles Fallot: *Je suis une église au fond d'un hameau...* («La Petite Eglise.»)

(Défense du français, n° 377, février 1998)

## Prononciation du p

*P* est habituellement *muette* à la fin des mots français ou francisés: *dra(p)*, *sparadra(p)*, *cam(p)*, *cham(p)*, *galo(p)*, *siro(p)*, *tro(p)*, *beaucou(p)*, *cantalou(p)*, *cou(p)*, *lou(p)*. On prononce toutefois *cap*, et aussi aujourd'hui *cep*, avec *p* sonore.

Le *p* final se prononce dans les mots d'origine étrangère: *handicap*, *jalap*, *stop*, *croup*, etc. A l'intérieur des mots, devant une consonne, *p* est sonore aujourd'hui. Il est toutefois muet devant *t* dans un certain nombre de mots: *ba(p)tême* et ses dérivés, *se(p)t*, *se(p)tième*, *se(p)tièmement* (mais *septembre*, *septante* et *septentrion*), *exem(p)ter* (mais *exemption*), *com(p)te* et tous ses dérivés, *scul(p)ter* et ses dérivés.

(Défense du français, n° 377, février 1998)

## Ouïr

Ouïr, verbe très défectif, ne s'emploie plus guère qu'à l'infinitif (surtout en termes de palais: *Ouïr des experts*, aux temps composés, *J'ai ouï dire... les témoins ont été ouïs* et au participe passé: *ouï, ayant ouï*).

On trouve encore parfois la forme impérative *Oyez, braves gens!* (prononcer *o-yé*).

Ouï, placé devant le nom, est en général considéré comme préposition et reste invariable: *Ouï les témoins*.

On écrit ouï-dire (invariable): *Je ne le sais que par ouï-dire. Il ne faut pas s'arrêter aux ouï-dire*.

(Défense du français, n° 377, février 1998)

## Sur

On dit: *Aller sur quatre ans, aller sur ses quatre ans. S'asseoir sur une chaise*, mais dans un fauteuil (et non sur un fauteuil). *La clé est sur la porte. Crier contre, après quelqu'un (et non sur quelqu'un). Se diriger sur Paris. Discuter sur toute chose ou sur toutes choses. Etre sur son départ. Etre sur le pas, sur le seuil de sa porte (et non sur sa porte). Sur la fin de l'hiver, sur l'heure du dîner, sur les dix heures. Fermer la porte sur quelqu'un. Jouer sur le boulevard, mais dans la rue. Il se repose un jour sur deux. Lire dans le journal (et non sur le journal). Sur le soir, il arriva que... Tourner sur la droite, sur la gauche. Trouver à redire à tout (et non sur tout).*

(Défense du français, n° 377, février 1998)